



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xxi La vie de s. Hilarion Abbé.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

couvert, qui estoit desia posé dans vn riche tombeau basté de la main des Anges renouvelant l'ancien miracle de sa sepulture du Pape & Martyr saint Clement. L'Abbé & ceux qui alloient avec luy voulurent tirer le corps d'où il estoit, mais ils ne peurēt le remuer en toutes leurs forces: voyans que c'estoit la volonte de Dieu qu'il demeurast là, ils le laisserent remportans vne partie de ses cheueux & de sa chemise, comme de precieuses reliques que l'Abbé Selio mit dās l'Eglise de son Monastere, où plusieurs auenugles & paralytiques qui les toucherent en furent guaris. Nōstre Seigneur fit vn autre miracle non moins prodigieux, parce que la Procession s'en retournant, le Taxo qui s'estoit retiré, & ramassé comme immobile, iusqu'à ce que la gloire de Dieu fust entierement manifestee en la Sainte, reprint soudain son cours ordinaire, & dilata ses eaux par dessus le tombeau de la Sainte, à laquelle nostre Seigneur paya au ciel en la gloire eternelle, l'ignominie & infamie qu'elle auoit encouruē pour l'amour de luy, la couronnant d'vne double guirlande de Vierge & Martyre; & voulant qu'elle fut honoree & reuersee en la terre, & que la ville de Scarabis où est son corps, changeast de nom, & s'appellast sainte Irene, que l'on dit vulgairēmēt Santaren. Ainsi la bien heureuse Vierge eut la riuere du Taxo pour cimetiēre de sa ceste sepulture, & vne grande ville pour epitaphe & inscription de son tombeau. On dit qu'encore au iourd'huy sur la riuere Naban, où l'on ietta son corps, l'on trouue plusieurs poissons avec les goultes de sang: l'on tient aussi que le miserable Remy, & le soldat qui la meurtrit, recogneurēt leur faute, & s'en allerent à Rome où ils moururent faisans penitence. Les Breuiāres mettent la vie de ceste Sainte l'an 653. le Martyrologe Romain en fait mention le 20. d'Octobre, & le Cardinal Baronius en ses Annotations au mesme iour.

En lisant ceste vie faut remarquer le respect avec lequel les hommes, soient Religieux, ou Saints, doiuent conuerser parmy les femmes, & esloigner soigneusement les estoupes du feu, lesquelles s'allument avec vne estincelle, & tant soit peu de vent, & se consomment sans qu'on puisse remedier. Souuent la cōmunication de l'homme & de la femme commencent par charitē, & acheuent charnellement, ainsi que nous voyons Remy, lequel par obediēce de son Abbē cōuersa avec sainte Irene, pour l'instruire, & rendre parfaite: neantmoins la trop grande frequentation & familiaritē donna entree au diable pour le tenter, & amolir d'vne lasche affection celuy qui auparauant sembloit plus dur que marbre: Remy estoit des meilleurs, & des principaux, & pour marque de sa bōne vie, l'Abbē luy confia l'instruction de sa niepce; mais il n'ya point de victoire qui nous puisse asseurer, & nous oster la crainte de perdre la bataille, qui nous est iournallemēt liuree par vn ennemy blādisant domestique & opiniastre, lequel ne se peut vaincre en fuyant.

Au Diocese d'Amiens se fait la feste de saint Maxime Diaire, lequel brāsant d'vn desir d'endurer, se presenta de son plein grē aux ennemis qui le cherchoient, & apres leur auoir hardiment & constamment respondū, fut mis & tourmentē sur le cheualer, puis battu à coups de bastons, & en fin mourut accablē de pierre. A Agen saint Caprais s'estant cachē dans vne cauerne pour euer la furie de la persecution, fut aduertī de la constance que sainte Foy vierge monstroit parmy les tourmens qu'on luy faisoit endurer, sit quoy ayant repris vn peu de courage, pria Dieu que s'il l'estimoit digne de la couronne du martyre, il luy pleust faire sortir de l'eau d'vne pierre de la cauerne où il estoit, ce que luy ayant esté octroyē, il partit hardiement pour aller au champ de bataille, où ayant couragementendurē les tourmens, il merita la couronne du martyre du temps de l'Empereur Maximian. En Antioche S. Arme ayant eu plusieurs charges & estats en fait de guerre sous Constantin le grand, & reprenant la cruautē & barbarie que Julien l'Apostat exerceoit contre les Chrestiens, fut battu avec de gros bastons, tourmentē en diuerses facons, & en fin eut la teste tranchee. A Cologne moururent les saintes vierges Marthe & Saule, avec plusieurs autres. Aminde en Allemagne S. Felician Euesque & confesseur. A Paris saint George Diaire, & S. Aurele.

LA VIE DE SAINT HILARION  
Abbē.



A vie de saint Hilarion est tiree de celle que le grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme a escrite en ceste maniere. S Hilarion nasquit en vn lieu nommē Tabura, enuiron deux lieues de la villete de Gaze, en la Palestine. Ses parens estoient idolatres, & ce fils fut engendré d'eux, comme, la roze des espines. Estant ieune enfant, ses parens l'enuoyerent en la ville d'Alexandrie pour estudier, à quoy il s'employa si bien, qu'en peu d'annees il apprit l'art de l'eloquence, la viuacitē, la modestie, & douce humeur le faisoit aimer d'vn chacun, & Dieu l'aima aussi, luy ayant donné telle cōgnoissance de la foy de Iesus-Christ, qu'il fut baptisē, & s'addonna tellement à la pietē & deuotion, qu'en son ieune aage il n'auoit autre plaisir que d'estre à l'Eglise, ou de conuerser parmy les Ecclesiastiques. Il ouyt parler de l'excellence de l'Abbē S. Anthoine, qui viuoit lors avec grande reputation: Hilarion eut enuie de le voir, il l'alla trouuer au desert, où l'ayant rencontré, il fut si espris de l'amour de Dieu, & d'vn boüillant desir d'imiter S. Anthoine, qu'il prit aussi tost l'habit de Moine, & demeura deux mois avec luy, apprenant sa facon de viure pour l'imiter. Il consideroit la grauitē de ses meurs, son oraison continuelle, son humilitē à recevoir les hostes, sa cādeur à corriger les fautes, sa ferueur à reschauffer les tiedes, sa benignitē à cōsoler les foibles, l'austeritē de sa persōne en ses habits, en son viure, & en son repos: Au bout de deux mois il reuint en son pais, & trouua que ses parens estoient morts. Il vendit son patrimoine, & en distribua l'argent aux pauvres & à ses freres, & demeura en l'aage de 15. ans, sans autre richesse que celle de I. C. des lors il se retira en vn lieu solitaire pour cōmencer sa milice, & entrer en cāp clos cōtre le pouuoir d'enfer: ce lieu estoit vn repaire

21.  
Ocr.

de voleurs, dont ses amis l'aduertirent : mais il ne craignoit point de s'exposer à ce danger, mesprisant la mort corporelle, pour se deliurer & garantir de celle qui est eternelle.

Hilarion estoit de petite complexion, subiet au moindre changement de temps, de chaud & de froid, mesmement en sa ieunesse, neantmoins pour tous habits, il ne print qu'un chetif sac, & par dessus vne façon de mâteau tiffu de poil rude d'animaux, comme de crain de chameau, que saint Anthoine luy auoit donné, en luy disant adieu. Apres Soleil couché, il mangeoit quinze Cariques, qui est vn fruit de Syrie, en façon de figues, & à cause de la grande quantité de voleurs qui hantioient en ce desert, il n'arrestoit iamais en vn lieu. Sathan s'attrista de se voir desfié d'un ieune homme, qui auant que de sçauoir manier les armes, l'auoit desia heurté, vaincu & terrassé : il se resolut de luy faire la guerre à bon escient, l'assaillant de diuerses tentations, luy representant de sales obiets, qui contraignoient ce saint ieune homme à penser des choses qu'il ignoroit, & imaginer ce qu'il n'auoit iamais expérimenté. Il s'en vouloit du mal, il frappoit sa poitrine, pensant vainere à coups de poing ces sales pensees; Il disoit en cholere à son corps: le te rendray si petit, que ie t'empeschery bien de regimber, ie te retranchery les viures de si pres, que tu n'auras pour tout que la paille à rōger. le te feray mourir de faim & de soif, ie t'accableray sous le faix, ie te fatigueray de chaud, & de froid, si bien que tu n'auras plus soing, sinon de manger sans te soucier de la luxure. Ce saint ieune homme faisoit ainsi comme il disoit, car il demouroit souuent trois & quatre iours sans manger, employant la pluspart du temps à becher la terre, non que ce fust en intention de l'encementer, mais seulement pour oster les ronces & espines qui naissoient en son propre corps : il faisoit aussi des paniers de jone à l'imitation des Moynes d'Egypte: il employoit la pluspart du iour & de la nuit en oraison, lors qu'il se sentoit las & abbatu du traual; il prenoit sa refectiō ordinaire avec des herbes sauuages, & disoit à son corps en mangeant: Regarde, corps, si tu ne traualles, tu ne mangeras point, & puis que ie te donne à manger, prepare-toy à bien faire, il le matta en sorte qu'il n'auoit plus que la peau & les os.

Le saint ieune homme estant vne nuit en oraison, entendit comme des cris d'enfans, des lamentations de femmes, des beestemens de brebis, des mugissemens de taureaux, des brayemens de Lyons, des sifflemens de serpens, & plusieurs cris horribles de diuers monstres, pour le faire fuyr & l'espouuenter. Auparauant qu'il les apperceust, il se douta bien que c'estoit des embuches du diable, & se prosterna en terre, il fit sur soy le signe de la croix, regardans d'un costé & d'autre d'où venoit ce bruiet qu'il oyoit. Il faisoit fort clair de Lune, si bien qu'il veid fonder sur soy vn chariot tiré par des cheuaux fougeux, tous prests de passer dessus luy, & de l'accrauant. Hilarion prononça le tres-doux

Nom de Iesus, & à l'instant la terres'ouurit, qui deuora le chariot avec ses cheuaux, & tout le tintamarre qu'ils traifnoient apres eux. Il remercia nostre Seigneur qui l'auoit deliuré, chantant ces paroles du peuple d'Israël, apres que Pharaon avec son armee, fut englouty dans la mer rouge : *il a submergé le cheual & le Cheualier.*

Les diables le tenterent & combattirent de diuerses tentations, luy tendirent plusieurs pieges: car si tost qu'il s'estoit couché à plate terre pour donner quelque repos à son corps debile, ils luy representoient des femmes toutes nues: quelquesfois qu'il estoit accablé de la faim, ils apportoit des tables routes couuertes de viandes exquises & delicates: quand il estoit en oraison, les lous venoient hurler autour de luy. S'il chantoit des Hymnes à la loüange de Iesu-Christ, il venoit des hommes s'entre-batre deuant luy, qui en laissoient vn moribond à ses pieds, lequel luy demandoit sepulture. Estant vne fois en prieres, son imagination le diuertit tant soit peu, & voicy venir à luy vn homme fier & cruel, de la taille de ces gladiateurs Romains, qui luy donna des coups de pieds par les flancs, & d'un fouet sur les espauls, disant: Ha! qu'est ce cy, tu dors? en se moquant de luy à gorge deployee: puis apres qu'il feust bien tourmenté, il luy demanda s'il mangeroit bien vn peu d'auoine.

Depuis l'aage de seize, iusques à vingt ans, il se seruit d'une petite cabane de ioncs, & d'une autre herbe espineuse, nommee Carique, pour se garantir des froidures & chaleurs excessiues. Apres cela il bastit vne Celle, que saint Hierosime dit qu'il estoit encore debout de son tēps, & ressembloit plustost vn cercueil d'un corps mort, qu'une cellule d'un homme viuant, parce qu'elle n'auoit que quatre pieds de long, & cinq de haut, de façon qu'elle estoit plus basse d'estage que luy, & n'estoit pas si longue que son corps. Il dormoit sur les ioncs tettez par terre, & toute sa vie n'usa point d'autre couche. Il se couppoit le poil vne fois l'an, enuiron la feste de Pasques: il ne lauoit point le sac qui luy seruoit de robbe, parce qu'il disoit qu'on ne doit rechercher de la netteté dans vn cilice. Il ne changeoit iamais de tunique, iusqu'à ce que la vieille fust toute pourrie par morceaux. Il sçauoit par cœur la plus grande partie de l'Escriture sainte, de laquelle il receit quelque peu apres auoir chanté plusieurs Psalms & Oraisons, ce qu'il faisoit avec autant d'attention & de reuerence, comme s'il eust veu de ses yeux le Seigneur auquel il parloit. Depuis vingt & vn iusqu'au vingt-septiesme an de son aage, trois ans & demy durant, il mangea des lentilles destrempees en eau froide, & les autres trois ans, il ne mangea que du pain trempé dans de l'eau & du sel. Depuis vingt-sept, iusqu'à trente ans, il se substancia d'herbes & de racines: depuis trente, iusqu'à trente-cinq, il mangeoit tous les iours six onces de pain d'orge, avec des herbes euitres: quand il se trouuoit vn peu mal, il assaisonoit ses herbes avec vn

peu d'huyle, & continua en ceste façon iusqu'à soixante & trois ans: depuis lequel aage iusqu'à quatre-vingt ans, il n'usa plus de pain, ny d'autre chose, ne mangeant que de la bouillie de farine, avec des herbes hachées dedans, qui luy seruoit de boire & de manger, apres Soleil couché, ieusnant tousiours, nonobstant ses maladies & la restouissance des festes solemnelles. Qui ne s'esmerueillera de la grace de nostre Seigneur, qui fortifie tellement vn homme foible & miserable, qu'il puisse mener vne vie aussi austere cōme celle de saint Hilarion? lequel fut decoré de si hautes & extraordinaires vertus, qu'elles sōt plus admirables qu'imitables: Afin que nous qui ne sçaurions atteindre où il est parueniu, tâchions à faire ce peu que nous pouuons, sans mesurer la vertu des Saints au pied de nostre lâcheté.

Hilarion estant donc en sa chaumine en l'aage de dix-huit ans, les larrons le vindrent surprendre la nuit, soit pour luy desrober s'il auoit quelque chose, ou pour se venger de l'affront que ce ieune homme leur faisoit de viure parmy eux en toute assurance: ils coururent toute la nuit, sans pouuoir trouver son taudis, le matin l'ayans rencontré, ils luy dirent en se mocquans: Que forois tu si tu te trouuois entouré de larrons? Il leur respondit, Le pauvre qui n'a rien, n'a point de peur des larrons: & ils luy repliquerent, N'est ce rien que de perdre la vie qu'ils te peuvent au moins oster? Le le confesse, dit-il, mais pour cela ie ne crains point les larrons, car ie suis prest de mourir. Ils furent bien estonnez de sa constance, & confesserent qu'ils l'auoient cherché toute la nuit pour le tuer s'ils l'eussent peu trouver, & luy promirent de s'amender.

Le Saint auoit atteint l'aage de vingt & deux ans, menant vne telle vie, sans estre cogneu, que par la reputation qui couroit de sa vertu & sainteté, par toutes les villes de la Palestine. Vn iour vne femme le vint trouuer, qui se ietta à ses pieds, & voyât qu'il ne prenoit pas plaisir de la voir là, comme il se vouloit retirer, elle luy dist en pleurant, Seruiteur de Dieu, pardonnez-moy si mon ennuy & nécessité me contraignent de vous estre importune: regardez-moy, non pour mon sexe, mais comme vne personne affligée: celle qui engendra le Sauueur du monde estoit femme. Saint Hilarion oyant cela s'arresta, & s'enquit du subiect de sa douleur: elle luy dit qu'elle estoit mariee, & que son mary la vouloit quitter à cause qu'elle n'auoit point eu d'enfās en quinze ans qu'ils estoient en mesnage. Il leua les yeux au ciel, faisant oraison pour elle, puis il la renouya, & au bout d'un an elle le vint trouuer avec vn petit enfant en sa mammelle. Ce fut le commencement des merueilles que Dieu opera par saint Hilarion, qui furent telles & si grandes, que tout le monde en fut remply d'estonnement. Il resuscita trois enfans d'une grande Dame nommée Aristenete, femme d'Elpide, qui estoit vn grand Seigneur, laquelle estant allée avec son mary par deuotiō visiter saint Anthoine, accompagnée de ses trois enfans, si tost

qu'elle fut de retour en sa maison en la ville de Gaze, ils moururent tous trois: Saint Hilarion forcé des prieres de ses Moynes, & vaincu des larmes de leur pauvre mere, inuoca sur eux le saint nom de Iesus, auquel ils furent resuscitez, & baisèrent les mains du saint homme. Cemicracle fut incontinent diuulgé, de sorte que le peuple accouroit de tous costez pour voir Hilarion: plusieurs Gentils l'ayant veu, receurent le saint Baptesme, d'autres se rendoient Moynes, & demeuroient avec luy: de lors on bastit quelques Monasteres, qui furent les premiers de la Syrie, que saint Hilarion establit & gouverna, comme saint Anthoine estoit le modérateur de ceux de l'Egypte. On amena à saint Hilarion vne femme au eugle, qui luy dit qu'elle auoit cōfommé tous ses moyens en remedes & medecines qui ne luy auoient de rien seruy: & il luy respondit, Si vous eussiez donné aux pauures vne partie de ce qui vous a cousté en Chirurgiens & Apoticares, Iesus Christ le vray Medecin vous eust guaruy: il frota les yeux de l'au eugle de sa saluue, & elle recoura aussi tost la veuë. On amena à saint Hilarion vn charetier duquel le diable s'estoit emparé: il luy dit qu'il creust en Iesus-Christ, & prit vn autre mestier, en ce faisant qu'il guariroit, ce qu'il fit, & le diable le quitta. Il deliura aussi Masiras homme d'une estrange force, qui estoit aussi possédé du diable, lequel brisoit les chaines de fer, battoit & frappoit tout le monde: on l'amena deuant le Saint lié & garrotté, comme vn taureau aschauffé: il le fit destacher, & luy dit: Venez icy. Masiras s'approcha tout tremblant, la teste baissée, se ietta à ses pieds qu'il lechoit avec sa langue aussi doucement que si c'eust esté vn mouton. Il pria pour luy, & au bout de sept iours qu'il le retint chez soy, il le renouya en santé. Vne autrefois on luy amena vn autre possédé, nommé Orion, homme riche, & de grands moyens, il auoit vne ligation de diables dans le corps, de façon qu'on luy tenoit les mains liées, & se mbloit à luy voir la face furieuse, & les yeux estincelans, qu'il ietta feu & flamme. Le Saint expliquoit lors à ses Moynes vn passage de l'Eseriture sainte: le demoniacle s'eschappa des mains de ceux qui l'atrainoient, & vint empoigner Hilarion par derriere, qu'il enleua en l'air: ceux qui estoient là presens eurent peur que le diable ne l'offençast & bleçast ce corps si atrenué de penitences & de ieusnes, de sorte qu'ils s'en escrierent d'effroy: mais Hilarion ne s'en fit que rire: disant, Laissez moy faire avec ce luiteur, & le prenant d'une main avec les cheveux, il se renuerfa par terre, & luy mit le pied sur la gorge; le serrant de près; C'est icy, disoit-il, miserables diables que vous ferez tourmentez. On entendoit sortir de la bouche de ce pauvre hōme plusieurs voix diuerses, comme la clameur d'une confuse populace; le Saint pria N. S. qu'il peüst vaincre les diables, en quelque nombre qu'ils soient, & il fut deliuré: à quelques iours de là, il vint au Monastere avec sa femme & ses enfās, apporter des presens au seruiteur de Dieu, qui luy dit: N'avez-vous

point leu ce qui arriua à Giezi, & au Magicien  
 21. Simon: l'un desquels voulut vendre, & l'autre  
 Ocr. acheter la grace de Dieu; & tous deux furent  
 punis de leur peché: Orion le pria en pleurant,  
 puis qu'il ne vouloit rien pour luy ny pour ses  
 moynes, qu'il retint au moins cest aumosne pour  
 la donner aux pauvres: S. Hilarion luy respon-  
 dit: Vous qui allez par les villes, & qui les co-  
 gnoissez, vous la leur pourrez mieux distribuer,  
 j'ay laissé mon bien propre, & vous voulez que ie  
 me charge de celuy d'autrui? Je sçay bien que le  
 nom de pauvre est vne occasion d'auarice à plu-  
 sieurs, il n'y a point de plus grād aumosnier que  
 celuy qui ne garde rien pour soy. Orion demeu-  
 roit couché par terre fort triste & abbatu; mais  
 le saint Abbé luy dit: Ne vous affligez point,  
 mon fils, ce que ie fais pour moy, c'est pour vous:  
 si ie prenois vos dons, j'offenserois Dieu, & la  
 legion des diables reuiendrois vous tourmen-  
 ter. Saint Hilarion nous enseigna la mesme do-  
 ctrine en vn seruiteur de l'Empereur Constance,  
 qui ayant esté possédé du diable dès son enfan-  
 ce, le vint trouver, & quoy qu'il fust Allemand  
 de nation, luy respondit en langue Syriaque sans  
 l'auoir appris: lequel se sentant deliuré par les  
 prieres du Saint, luy offrit dix liures d'or, les-  
 quelles il refusa, & ne prit qu'un grain d'orge:  
 Pour nous donner à entendre, comme dit saint  
 Hierosme, que ceux qui mangent de ce pain,  
 tiennēt aussi peu de conte de l'or que de la bouë.  
 Entre les autres miracles, saint Hilarion en fit  
 vn remarquable pour la deliurance d'une pau-  
 ure fille. Il y auoit en vn bourg de Gaze vne fille  
 de bonne vie, de laquelle vn ieune homme son  
 voisin deuint amoureux: il tascha par toutes les  
 voyes possibles de la faire condescendre à sa vo-  
 lonté: & n'en pouuant venir à bout, il s'en alla à  
 Memphis pour cōsulter de sa folle maladie, avec  
 des sorciers Ministres du Temple d'Esculape. Ils  
 luy donnerent vne lame de cuivre, avec des fi-  
 gures & caracteres espouuentables pour l'en-  
 fouir sous le suciel de la porte de la maison de la  
 fille, en marmorant certaines paroles. Il fit tout  
 ainsi que l'on luy auoit dit; la fille commença à  
 aimer si esperduément ce ieune homme, qu'on  
 l'estimoit plus folle qu'amoureuse, parce qu'elle  
 l'appelloit à hauts cris, qu'elle se battoit le visi-  
 age, s'arrachoit les cheueux, & faisoit d'autres  
 trais d'une folle.

Ses parens l'amenerent à saint Hilarion, alors  
 le diable qui estoit entré en ceste pauvre fille  
 pour la tourmenter, confessa par quel moyen  
 il estoit venu, disant qu'il estoit attaché à vne  
 plaque de cuivre qui estoit sous le suciel de  
 l'huis, & qu'il ne pouuoit sortir, iusqu'à tant que  
 cet hōme qui le tenoit là prisonnier l'eust deslié.  
 Le Saint luy dit, As-tu si peu de pouuoir qu'  
 vne plaque de cuivre te puisse retenir? Dis pour-  
 quoy il a esté si hardy d'entrer en ceste seruante  
 de Dieu? le diable respondit: J'ay entré en elle  
 pour garder sa virginité. Toy, dit le Saint, tu  
 la deuois garder estant ennemy de la chasteté?  
 Que ne possedois-tu plustost celuy qui t'a ap-  
 porté icy? Comment, repliqua le diable, m'en

fusse-ic saisi, n'auoit-il pas avec luy vn autre de-  
 mon d'amour, mon compagnon, & mon amy? <sup>21</sup>  
 Saint Hilarion guarit ceste fille, sans le foucier <sup>Ocr.</sup>  
 de l'obstacle de la planche qu'alleguoit le dia-  
 ble, afin de monstrer que les enchantemens ny  
 fortileges, ne sçauoient resister à la volonté de  
 Dieu, & qu'on ne doit croire nullement au dia-  
 ble, qui est vn subtil menteur. Apres que la fille  
 fut deliuree de ce brasier amoureux, & frenesie  
 qui la tourmentoit, il la blasma de certaines le-  
 geretes qu'elle auoit commise, qui auoient ou-  
 uert la porte au diable, lequel l'auoit ainsi cruel-  
 lement affligé.

Nostre Seigneur fit des miracles innumera-  
 bles par l'intercession de saint Hilarion, que  
 stendirent sa renommee de toutes parts: & le  
 grand Pere saint Anthoine, quand quelques  
 malades ou possédez alloient vers luy de Syrie  
 en Egypte pour estre soulagez, il leur disoit,  
 Pourquoi venez-vous iusques icy, puis que  
 vous avez mon fils Hilarion en vostre pays? au-  
 quel il escriuoit, & prenoit plaisir de recevoir  
 de ses lettres. Par ses miracles, & principalement  
 par l'exemple admirable de sa sainte vie, on ba-  
 fit plusieurs Monasteres en la Palestine, & tous  
 les Moynes auoient recours à Hilarion comme à  
 leur Pere & Maistre, pour receuoir instruction  
 de luy, & il les instruisoit par sa vie & par les pa-  
 roles: les admonestant de bien considerer cōme  
 la figure & vaine representation de ce monde  
 passe legeremēt, & que la vraye vie est celle qui  
 s'achete par la perte & incommodité de la vie  
 presente. Il les aduertissoit de n'estre point en  
 foucy pour leurs vies & vestemens, ny des autres  
 choses qui passent avec le temps, ains de met-  
 tre toute leur confiance en Dieu: Il abhorroit  
 infiniment ceux qui faisoient de grandes reser-  
 ues, craignans de tomber en necessitez. Vn Moy-  
 ne qui auoit de l'argent qu'il couuoit des yeux,  
 luy enuoya vne fois vn faisceau de poids vers, cō-  
 me des premices de son iardin, qui furent mis  
 sur sa table. Il dit qu'il ne pouuoit supporter la  
 puanteur de ces pois qui sentoient l'auarice, &  
 pour le monstrer, qu'on les mist en la creiche  
 des bœufs, afin de voir s'ils les mangeroient: On  
 porta ce faisceau de pois verts deuant eux, mais  
 ils en furent si effarez, qu'ils rompirent leurs at-  
 taches, & s'enfuyrent hors l'estable. Entre les  
 autres graces de saint Hilarion, l'une estoit, que  
 de l'odeur des corps & des habits, & autres cho-  
 ses que quelqu'un auoit touché, il sçauoit le vi-  
 ce dont il estoit entaché, & de quel demon il e-  
 stoit tenté. Au temps des vendanges, il visitoit  
 les celles des Moynes, & acompagné de tous ceux  
 qui viuoient parmy les deserts, qui tenoient  
 quelquesfois à deux ou trois mille personnes. Il  
 arriua vn iour avec sa sainte cōpagnie à vn iar-  
 din d'un Moyne qu'on tenoit estre auare, & il  
 trouua des gardes & messiers qui luy refuserent  
 l'entree, neantmoins sa troupe fut receuë & ca-  
 ressee d'un autre Moyno nommé Saba, qui les  
 mist à mesme des fruides pour en manger, & se  
 recreer. Apres l'Oraison, & que chacun eut ré-  
 du graces à nostre Seig. le Saint benic la vigne,

& commanda à trois mille hommes de sa compagnie, d'en manger tant qu'il leur plaisir: ce qu'ils firent, & s'en rassasierent: laquelle charité fut si vile à Saba, qu'ayant esté iugé de tous que la vigne, auant qu'on y eust touché, pouuoit rendre cent charges de vendange: apres que trois mille personnes s'en furent substantez à vingt iours de là qu'elle fust vendangée, il s'y en trouua bien trois cés charges, & l'autre Moyne auaricieux n'en recueillit pas tant ceste année-là qu'il auoit accoustumé, & ce qu'il ramassa de vin se tourna en vinaigre, comme le Saint vieillard l'auoit prédit long-temps auparauant.

Il auoit le don de Prophetie: comme il estoit en la Palestine, vne Dame luy dit qu'elle faisoit estat d'aller en Egypte voir l'Abbé saint Anthoine: il luy respondit qu'il eult aussi volontiers fait ce chemin-là pour voir son saint Pere, mais qu'il y auoit desia deux iours que le mode auoit perdu vn si bon maistre. Vne autrefois quelques personnes deuores le voulans retenir en vne bourgade proche d'Alexandrie, il leur dit qu'il n'y coucheroit pas, de peur de les incommoder, & que ce qui suruiendrait puis apres leur seroit cognoistre qu'il auoit occasion d'en partir si à la haste. Du grand matin les satellites de Julien l'Apostat l'y vindrent chercher pour le tuer & massacrer, mais par reuelatiō diuine, il s'eschappa de leurs mains, deslogeant dès le soir. Neantmoins entre toutes les excellences de saint Hilarion, celle qu'on admire le plus, & de laquelle saint Hierosme fait si grand cas, c'est l'humilité & le mespris de l'honneur, & le soing qu'il auoit de fuyr la gloire & applaudissement populaire, d'autant que la multitude qui s'adressoit de toutes parts à luy, de Clercs, de Moynes, d'Euēques, & de chaque condition de personnes, riches & pauures, hommes & femmes, ieunes & vieilles, pouuoit auoir vn peu de pain, ou de l'huyle beniste, il pleuroit tousiours, pensant viure parmy le mode, & que Dieu le recompenseroit en ceste vie de ses seruices: cela fut cause qu'il resolut de s'enfuir bien loing en quelque desert escarté, où il ne fust cogneu de personne. On descouurit son dessein, & il y accourut plus de dix mille personnes pour le retenir, & supplier de ne bouger, mais il fut si ferme en sa resolution, qu'il les menaça de ne boire, ny manger qu'on ne l'eust laissé aller; comme de fait il demeura six iours à ieun, iusqu'à ce qu'il se veid en liberté: il print congé de tout ce peuple, & emmena avec luy quarante Moynes des plus robustes, qui pouuoient cheminer à pied, & ieufner iusques au soir sans manger; il s'en alla au mesme lieu où saint Anthoine auoit vescu, honorant la demeure du Saint homme qui estoit desia decedé. Apres il se retira avec deux Moynes seulement en vn desert proche de là, & commença à mener vne vie plus Angélique qu'humaine, avec vne telle rigueur, abstinence, & penitēce, de mesme que s'il eust entré de nouveau au seruice de nostre Seigneur. Mais pour preuue du desir qu'auoit saint Hilarion d'estre incogneu au monde, & comme Dieu le manifestoit, avec quelle sollicitude il fuyoit la gloire, &

comment la gloire couroit apres luy, & le sui-uoit ainsi que l'ombre fait le corps, & que tant plus l'homme s'humilie, tant plus Dieu le releue: saint Hilarion se trouuant bien content en ce desert, parce qu'il estimoit n'estre la cogneu de personne, tous les villages circonuoisins s'ammassèrent pour le venir trouuer, & le supplier d'obtenir par ses prieres de la pluye du Ciel, d'autant qu'il n'auoit pleu depuis trois ans. Ils luy en firent tant d'instance qu'il eut pitié d'eux, il ne fit que jeter les yeux au ciel, & impetra aussi tost ce qu'il demandoit; neantmoins la quantité des eaux de pluye fit esclorre tant de serpens & de bestes venimeuses, qu'ils deuorèrent tous les fruits de la terre, & le monde en perissoit: ils eurent recours à Hilarion qui leur bailla de l'huyle beniste, dont ils frotoient & guarissoient leurs morsures. Voyant qu'il estoit desia fréquenté en ce desert, il s'en alla voyager en diuers lieux: & parce qu'il estima ne pouuoit estre assurez à l'Orient, il s'embarqua pour passer en Sicile, ayant promis pour son passage au maistre du nauire, vn liure des Euangiles qu'il auoit escrit en sa ieunesse, parce qu'il ne luy eust sceu donner que cela. Estant en mer, le fils du Patron se trouua possédé du diable, & saint Hilarion le guarit, dont le pere se sentit tellement obligé, qu'il luy rendit son liure.

Estant arriué en Sicile pour estre mieux caché, il entra bien auant dans l'Isle, tous les iours il couppoit vn fagot de bois qu'il alloit vendre, & ils viuoient vn sien disciple & luy de la valeur du fagot. Mais comment pourroit le Soleil obscurcir sa clarté, ny esteindre sa lumiere? Comment scauroit-on cacher la ville scituée au haut de la montagne, ou celer celuy que Dieu veut descouurer, fust-il caché dessous terre? Au mesme temps qu'Hilarion se latitoit en Sicile, vn demoniacle le dit tout haut en l'Eglise de saint Pierre de Rome, que depuis peu Hilarion seruiteur de Iesus-Christ estoit allé en Sicile, où il se muſſoit de peur d'estre recogneu, mais qu'il iroit bien tost là & le descouurir. Il y fut, il le trouua, parla à luy, & fut deliuré. Le miracle estant sceu, tous ceux de l'Isle accoururent à la foule vers Hilarion pour estre guaris de leurs maux. Et celuy qui vouloit estre incogneu d'vn chacun, fut manifesté de Dieu, & recherché de tout le monde. Il ne voulut non plus receuoir aucune chose des grāds dons qu'on luy presenta, disant à ceux qui auoient esté guaris, *Donnez gratis*, ce que vous auez receu *gratis*. De sorte que les hommes (dit saint Hierosme) ne s'esmeruilloient d'aucune chose tant que de voir qu'il n'eust pas pris vn morceau de pain de ceux qui receuoient ses bien-faits. Il s'enfuyt de Sicile en Dalmatie, pour se cacher encore mieux; mais nostre Seigneur Iesus-Christ permit qu'au mesme temps vn horrible dragon qu'ils appelloient en leur lāgue Boas (parce qu'il estoit si grand, qu'il aualloit vn bœuf tout entier, & non seulement les gros & petits troupeaux, mais il deuoroit les Pasteurs & les hommes) destruisoit toute leur cōtree: le Saint eut compassion de ceste grande

21.  
OCT  
mifere, & apres auoir fait son oraifon, il fit ap-  
porter vne grande quantite de bois, puis com-  
manda au dragon de se mettre au milieu, & le  
Saint mit le feu au bucher, en forte que le dra-  
gon espouuantable fut reduit tout en cendres.  
Il luy aduint la vne autre chose, qui n'est pas  
moins admirable, c'est qu'apres la mort de Ju-  
lien l'Apoflat, il y eut vn fi grand tremblemēt de  
terre, que la mer outrepaffa ses bornes, & gai-  
gna fi auant en terre, que les nauires demeu-  
rent à fec sur la croupe des montagnes. Les ha-  
bitans d'Epidaure ne trouuerent point de meil-  
leur remede, finon de prendre Hilarion qui e-  
stoit là, & le porter au bord de la mer pour l'op-  
poser comme vn mur inexpugnable à la furie de  
ces vagues: le Saint fit trois croix sur le sable,  
estendant les bras contre la mer, qui au grand  
estonnement d'eux tous, s'arresta, & retourna  
dans ses limites.

Voyant qu'on luy faisoit là de l'honneur, il fit  
voile pour gagner l'Isle de Cypre: le vaisseau  
dans lequel il estoit fit rencōtre de certains cor-  
faires, lesquels voulans l'accrocher, saint Hila-  
rion se mit sur la prouie, & leur dict, Vous suffi-  
se d'estre venus iusques icy, de fait, ils s'embar-  
asserent en forte qu'au lieu d'aduancer ils recu-  
lerent plus viste qu'ils n'estoient venus. Ayant  
mis pied à terre en Cypre, il se fourra dans vn  
endroit escarté d'vne petite lieuē de Pafō. Il  
n'eut gueres loisir de se resiouyr d'estre inco-  
gneu, parce que les demoniacles crierēt par tou-  
te l'Isle de Cypre, que le seruiteur de Iesus-Ch.  
Hilarion estoit arriué là, & en peu de iours on  
luy amena enuiron deux cens tant hommes que  
femmes possedees, qu'il deliura tous par ses prie-  
res. Il se coula en vn autre lieu plus esloigné de  
la mer, où il entendit des hurlemens & cris cō-  
fus, comme si c'eust esté vne autre armee de dia-  
bles, à quoy le Saint se plaifoit, pensant desia a-  
uoir en teste les ennemis qu'il falloit combatre,  
& que l'austerite du lieu empescheroit qu'on ne  
le recherchast: nostre Seigneur le descouurit in-  
continent, & les pauures malades, sous esperan-  
ce de trouuer quelque remede, surmonterent la  
difficulté du chemin. Finalement estant octage-  
naire, sçachāt que nostre S. le vouloit appeller  
à soy, il escriuit vn mot de lettre de sa main à  
Hefiche, son compagnon fidelle, qui estoit lors  
absent, par lequel il le faisoit heritier de toutes  
ses richesses, qui consistoient en son liure d'E-  
uangiles, son sac, son manteau, & son capuchon.  
Plusieurs le vindrent voir, lesquels il conjura,  
qu'aussi tost qu'il seroit trespasfē, on l'enterrast  
dans son iardin où il estoit, tout vestu, & qu'il ne  
fust pas gardé vn quart d'heure. Estant en l'ago-  
nie, n'ayant plus de vie qu'ēs sens, il ouuroit les  
yeux, & disoit à son ame, Sors mon ame, que  
crains-tu? de quoy as-tu peur? Il y a près de soix-  
ante & dix ans que tu seras à Dieu, & tu redou-  
tes la mort? Il trespasfa acheuant ce propos; in-  
continent on l'enterra comme il auoit ordonné,  
& l'on sceut au mesme instant dans la ville de  
Pafō, qu'il estoit decedē & inhumē. A quelques  
iours de là Hefiche retourna, & sans estre apper-

ce il ouurit le tombeau, trouua la tunique, le  
sac, & le froc, avec lesquelles il auoit esté enter-  
ré, sans pourriture, & le corps aussi entier com-  
me s'il eust esté en vie, qui iettoit vne suauē  
odeur celeste. Il deterra le corps Saint, & l'em-  
porta en Syrie dans son ancien Monastere, où  
Dieu (comme dit saint Hierosme) faisoit de  
grands miracles par l'intercession du S. mesme  
dans son petit iardin de Cypre, comme au  
lieu qu'il auoit le mieux aymē. Saint Hilarion  
deceda le 21. d'Octobre, auquel l'Eglise celebre  
sa feste, l'an de N. Seigneur 372. sous l'Empire  
du grand Valentinian. Outre saint Hierosme  
qui a escrit sa vie, les quatre Martyrologes font  
mention de luy, & Nicéphore: le Martyrologe  
Romain met entre les Saints, Hefiche disciple  
de saint Hilarion le 3. Octobre.

LA VIE DE SAINCTE VRSULE,  
& des vnze mille Vierges.



Le mesme iour 21. d'Octobre l'Egli-  
se solemnise le martyre de sainte  
Vrsule, & des vnze mille Vierges  
ses compagnes, en l'histoire de la-  
quelle il y a des choses veritables,  
les autres tout apocrifes & douteuses. Il est cer-  
tain que sainte Vrsule, & toutes ses vnze mille  
cōpagnes furent Vierges & Martyres: car encore  
que le Martyrologe Romain ne mette pas le nō-  
bre d'vnze mille, ny l'Oraifon que nous difons  
d'elles, neantmoins Beda & Adon le disent en  
leurs Martyrologes, & Molan aux Additions  
qu'il a faites sur le Martyrologe d'Vuard, &  
d'autres Autheurs: & quoy que pas vn d'eux ne  
le die, la seule tradition & commun consente-  
ment de l'Eglise suffiroit pour le faire croire. La  
façon de leur martyre est douteuse, & incertaine  
qu'elles soient allees à Rome en si grande com-  
pagnie, & que le Pape Ciriace ait renoncē au  
Pontificat pour les assister à leur retour, & autres  
choses semblables qu'aucuns ont hardiment es-  
crits, sans fondement, autorité, ny probabili-  
té quelconque, c'est cōtre dire à la verité de l'hi-  
stoire Ecclesiastique, & à toute bonne raison.  
Voila pourquoy nous lairons à part ce qu'on  
dit communément de la maniere dont elles s'as-  
semblerent, & à quelle fin, comme depuis el-  
les moururent toutes ensemble pour la foy de  
notre Seigneur Iesus-Christ, & gagnerent les  
doubles couronnes de Vierges & de Martyres,  
& dirons seulement ce que le Cardinal Baronius  
& Guillaume Lindan Euesque de Rufemonde  
estiment plus probable & asseuré qu'ils ont tiré  
d'vn liure ancien de la Bibliotheque Vaticane  
de Rome, qui traite des choses de la Bretagne,  
duquel est Autheur Godefroy Euesque d'Alta-  
senfe au Royaume d'Angleterre, qui en discourt  
en ceste maniere.

Sous l'Empire de Gratian, fils de l'Empereur  
Valentinian le Grand, vn sien Capitaine nom-  
mé Maxime, homme vaillant, natif de Bretagne  
(que nous appellons maintenant Angleterre)